

## **Le livre dans tous ses états : du matériau au matériel, le livre comme objet du patrimoine**

**Cette demi-journée d'étude a pour but d'explorer la place des livres dans le patrimoine. Le patrimoine n'est pas une donnée figée : créé par des communautés, groupes et individus qui choisissent d'inclure un objet dans leur capital culturel commun, il peut subir des modifications ou des ajustements à chaque époque. Comme le remarque l'historien de l'art Georges Didi-Huberman, si nous héritons d'œuvres et d'ouvrages du passé, « en aucun cas cet héritage ne constitue une simple donnée objective, encore moins un donné ».**

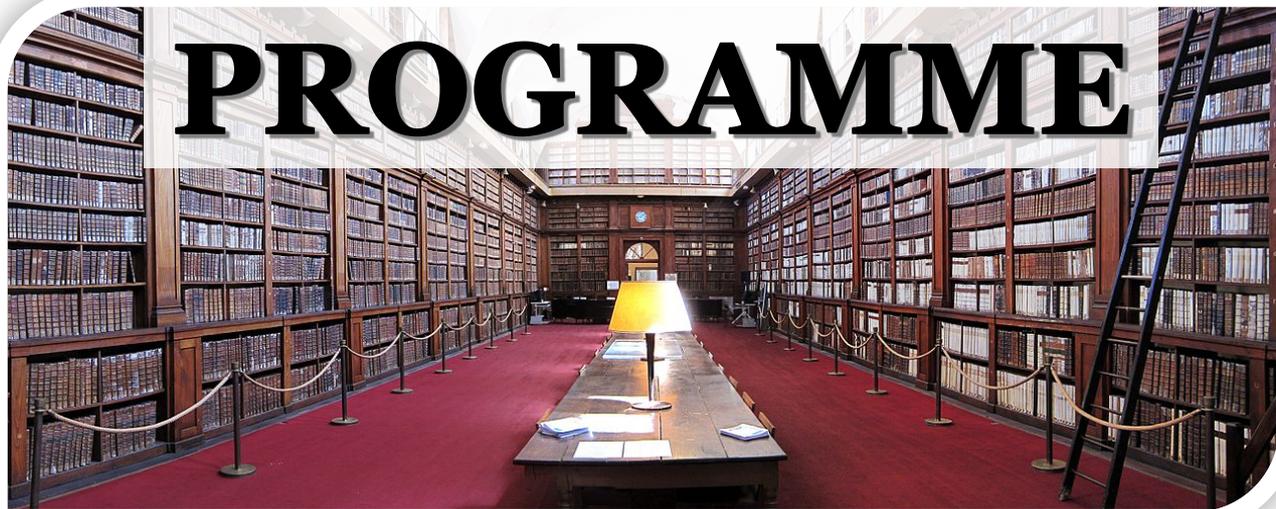
**Il s'agit donc de s'interroger sur notre rapport au livre, en partant tout d'abord de sa conception en tant qu'objet matériel, mais aussi « immatériel » avec l'avènement des livres au format numérique au XXe siècle. Les nouvelles technologies ont indéniablement eu un impact sur le format des livres ainsi que sur la façon de les appréhender et de les étudier grâce à de nouveaux outils permettant de mieux les examiner.**

**Il convient également de mettre en exergue les processus de patrimonialisation mis en œuvre par différentes nations pour comprendre comment les livres sont inclus dans le patrimoine. Ces processus peuvent aller de la (re)construction d'un livre par le biais de la restauration ou de la traduction en langue étrangère, à la valorisation de celui-ci car « valoriser – connaître, rendre accessible, mettre en scène » est le signe d'une « politique que les sociétés conduisent à l'égard de leur patrimoine » d'après Thierry Grillet, directeur de la diffusion culturelle de la Bibliothèque Nationale de France.**

**Par le truchement du livre sous toutes ses formes (livres imprimés et numériques, incunables, manuscrits), cette journée d'étude pluridisciplinaire permettra de jeter un regard nouveau sur la matérialité du livre en tant qu'objet du patrimoine et sur son évolution dans le temps.**

**Cet événement scientifique s'inscrit à la fois dans le cadre des activités de recherche de l'équipe « Identités, Cultures : les processus de patrimonialisation » de l'UMR CNRS 6240 LISA, et de la formation des étudiants de Licence de l'Università di Corsica Pasquale Paoli – Faculté des Langues, Lettres, Arts, Sciences Humaines et Sociales (LLCER, parcours anglais).**

# PROGRAMME



Crédits photographiques : Bibliothèque d'Ajaccio – Ville d'Ajaccio

► 10h30 ◀

## Comment aborder les livres et les manuscrits de la Renaissance comme des objets ?

L'objectif de cette communication est de fournir une introduction à l'histoire du livre en se concentrant sur les livres et les manuscrits de la Renaissance (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). En découvrant la façon dont ces objets ont été créés et utilisés, il est possible de mieux comprendre comment les sociétés de la Renaissance ont été façonnées par la culture de l'imprimé et du manuscrit, et dans quelle mesure cette période a joué un rôle déterminant dans leur développement. Les compétences archivistiques acquises en menant ce type d'analyse seront indéniablement un atout pour les futurs projets de recherche en lien avec l'histoire du livre. En effet, la connaissance de la sociologie de ces objets permettra d'affiner notre compréhension de la Renaissance et du rôle joué par les livres et les manuscrits dans les périodes ultérieures.

En passant au crible le travail nécessaire à la fabrication des livres et des manuscrits – c'est à dire les différentes étapes nécessaires à l'impression, la rédaction et l'assemblage de ces derniers – il est possible d'identifier des « traces matérielles » qui nous permettront d'appréhender sous un angle nouveau la façon dont un livre ou un manuscrit a été utilisé. De surcroît, cela facilitera l'observation de l'impact qu'un ouvrage a pu avoir et de la manière dont il façonne le texte qu'il contient.

L'utilisation d'un microscope numérique portable s'avère enrichir l'examen des manuscrits : il améliore la précision de la recherche car il permet de révéler des détails invisibles à l'œil nu. Les étudiants et les chercheurs ont donc tout intérêt à s'approprier cette technologie lorsqu'ils analysent la production, la transmission et la réception d'ouvrages anciens.

Présenté par Daniel YABUT, ingénieur de recherche au CNRS, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (UMR 5186 IRCL).

Contact : [daniel.yabut@univ-montp3.fr](mailto:daniel.yabut@univ-montp3.fr)

► 11h00 ◀

## La bibliothèque patrimoniale Fesch d'hier et d'aujourd'hui : valoriser une initiative corse

Sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte, Lucien Bonaparte et André François Miot créent la bibliothèque nationale du Liamone, première bibliothèque publique d'Ajaccio. La constitution de cette bibliothèque est entérinée par la publication d'un arrêté le 16 mai 1801. Lucien Bonaparte, en qualité de Ministre de l'Intérieur et André François Miot, administrateur général des départements du Liamone et du Golo sont chargés de constituer la bibliothèque. Lucien Bonaparte rassemble plus de 13 000 ouvrages tirés des confiscations révolutionnaires parisiennes.

L'objectif de cette bibliothèque publique était de permettre aux corses de s'instruire pour maîtriser les codes de la culture classique héritée de l'Antiquité gréco-romaine et les codes du Siècle des Lumières qui venait de se terminer. Elle se devait donc d'être encyclopédique et de proposer les théories les plus nouvelles dans tous les domaines de la connaissance.

Au fil du temps, les legs et donations d'érudits locaux et de personnages historiques comme le cardinal Fesch, oncle maternel de Napoléon I<sup>er</sup>, ont grandement enrichi les collections de la bibliothèque. Aujourd'hui classée Monument Historique, la bibliothèque Fesch est ouverte aux néophytes comme aux initiés : des élèves et étudiants aux chercheurs, en passant par les touristes, les visiteurs sont invités à découvrir la pléthore de livres disponibles. L'accueil de ces publics hétérogènes ajoute un défi supplémentaire aux missions de conservation et de valorisation des collections, et les travaux actuellement en cours doivent permettre de répondre à cet enjeu.



*Bibliothèque patrimoniale Fesch. Crédits photographiques : Ville d'Ajaccio.*

Présenté par Aude PONTALIER, responsable de la restauration et de la conservation préventive, bibliothèque patrimoniale Fesch, Ajaccio.

Contact : [a.pontalier@ville-ajaccio.fr](mailto:a.pontalier@ville-ajaccio.fr)

► 11h30 ◀

## **Traduire une œuvre étrangère pour l'inclure dans le patrimoine national : le cas des premières traductions françaises et italiennes du *Doctor Faustus* de Christopher Marlowe**

Cette communication se propose de conduire une étude comparative entre la pièce *Doctor Faustus* écrite par le dramaturge britannique Christopher Marlowe (éditions de 1604 et de 1616) et les premières traductions françaises et italiennes du texte théâtral au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment celle faite par Jean-Pierre Antoine Bazy (1850) et celle d'Eugenio Turiello (1898). Cette étude vise à identifier les ajustements et modifications textuels effectués par les traducteurs afin de montrer que ces changements sont révélateurs du contexte culturel et idéologique du pays dans lequel l'œuvre littéraire étrangère a été traduite.

Il s'agit en effet d'examiner comment le texte source subit des modifications et peut devenir, par le biais de ces dernières, un objet du patrimoine culturel, politique et religieux d'une nation. Par le truchement des effets de glissement engendrés par l'acte de traduire sur la structure et la signification générale du texte, il est possible de mettre en évidence les stratégies mises en œuvre pour inclure le *Doctor Faustus* de Marlowe dans le canon littéraire européen.

De plus, en adoptant une approche socioculturelle de ces traductions, il apparaît évident que les changements effectués par les traducteurs sont déterminés par leur idéologie et leur interprétation du texte original. Cela explique alors les choix de traduction et les références culturelles adoptés, et révèle par là même la position des traducteurs au sein de l'espace politique et idéologique de chaque pays.

Présenté par Zoran STAMENKOVIC, enseignant contractuel, Università di Corsica Pasquale Paoli.

Contact : [stamenkovic\\_z@univ-corse.fr](mailto:stamenkovic_z@univ-corse.fr)

## Les enjeux du livre à l'ère du numérique : l'exemple de la plateforme Médiathèque Culturelle de la Corse et des Corses (M3C)

Dans le domaine de la recherche, l'élargissement du réseau de consultation du fonds documentaire corse par la naissance d'une plateforme numérique comme la Médiathèque Culturelle de la Corse et des Corses (M3C) s'imposait comme un nouveau départ, un nouveau souffle à inculquer à une culture « cultivée » afin qu'elle devienne culture ouverte. Une telle initiative a ceci de paradoxal qu'elle s'est servie de l'immatérialité du numérique pour pouvoir unifier, diffuser et rendre concret un savoir comme jamais il ne l'avait été auparavant.

La réplique imparfaite sur de nouveaux supports renvoie plus globalement à la problématique des sources. Cette dernière demeure quant à elle, bien plus cruciale dans le processus de patrimonialisation qu'elle nécessite afin de sauvegarder des archives sensibles vouées à disparaître. Telle est la raison pour laquelle la M3C choisit de se doter aussi d'une bibliothèque d'ouvrages qui puissent laisser à notre disposition aussi souvent que possible, la qualité intacte de l'original qu'aucune copie numérique ne parviendra jamais à enrichir.

Le projet s'institue donc en tant que démarche de sauvegarde d'un patrimoine culturel en disparition, par-delà ses actions d'archivage et de diffusion vers le seul monde numérique. La question est de comprendre que l'enjeu n'est pas de remplacer un mode de transmission de l'information par un autre, comme lorsque la Bible du copiste remplaça celle de l'imprimeur. L'exemple du fonds corse, puissamment attaché à l'objet matériel du livre, est loin de sonner le glas du papier. Il prouve que la recherche ne supprimera ni ne diminuera sa capacité à penser à travers lui. Les deux usages, le numérique d'une part et le papier d'autre part, agissent dans le cas présent, de manière complémentaire et conjointement.



Présenté par Christophe LUZI, ingénieur de recherche au CNRS, Habilité à Diriger des Recherches, Università di Corsica Pasquale Paoli (UMR 6240 LISA).  
Contact : [luzi\\_c@univ-corse.fr](mailto:luzi_c@univ-corse.fr)